



Vincent DOLLMANN  
Archevêque de Cambrai

Cambrai, le 2 juin 2021

## Être serviteur à l'image de saint Joseph

A une époque où le bonheur réside dans l'épanouissement personnel et dans la carrière professionnelle, le mot « serviteur » peut paraître démodé, anachronique. Pourtant en réfléchissant à l'existence humaine, en regardant notre propre vie, ne devons-nous pas constater qu'il existe au fond du cœur de l'homme un désir de servir, de se tourner vers l'autre, d'aimer et d'être aimé.

Seule la mise en œuvre de ce désir offre une joie profonde et durable. L'enfant fait cette expérience dès le plus jeune âge quand il apprend à partager et qu'il s'ouvre au groupe d'amis. Et le plus grand bonheur des parents, n'est-ce pas de voir les enfants chercher à vivre à leur tour le sens de l'autre et de la fidélité.

Pour nous croyants, ce désir de servir est un don qui vient de Dieu, car Dieu Lui-même est Don c'est-à-dire Père dans son être profond. La croix de son Fils en est le signe qui se dresse à jamais sur la terre. Jésus avait d'ailleurs annoncé sa mort et sa résurrection par le geste du lavement des pieds, il voulait signifier que c'est par le service jusqu'au bout qu'il allait porter le salut au monde. D'ailleurs, le sacrement du Baptême qui nous donne accès à la vie de Dieu comporte une onction d'huile, le Saint Chrême qui nous établit justement serviteur à la suite du Christ. Cette consécration est réitérée à la confirmation et à l'ordination en vue des fonctions et des missions dont l'Eglise a besoin.

Dans la tradition biblique, la catégorie de serviteur-service, indique d'abord un service concret ; saint Paul n'hésitera pas à désigner la collecte en faveur des Chrétiens de Jérusalem dans les communautés qu'il a fondées de diaconie (Rm15,25). Mais les termes serviteur ou service soulignent également l'appartenance, en écho à la réalité sociale du lien maître-esclave. Quand la Vierge Marie répond à l'ange Gabriel : « je suis la servante du Seigneur » (Lc 1,38), elle exprime avant tout à Dieu son entière disponibilité et lui dit en quelque sorte : « je suis tout à toi ».

Le baptême introduit dans cette double réalité, d'une consécration au Christ et d'une mission, celle de service. Par le baptême, nous devenons chrétiens, c'est-à-dire un autre Christ. Il confère une identité et une dignité inégalables, communes à tous les membres de l'Eglise qu'il soit pape ou petit enfant. Mais cette consécration au Christ nous fait en même temps participer à sa vie de service. Au moment de l'onction du Saint-Chrême, qui signifie le don de l'Esprit

Saint et annonce la Confirmation, le célébrant dit : « Désormais, tu es membre du corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi ». Ces trois titres soulignent la dignité du baptisé, mais également sa mission dans les pas du Christ, mission de prière (prêtre), d'annonce de l'Évangile (prophète), et d'engagement dans le monde (roi), mission qui ne peut se vivre que dans son esprit de service.

Pour répondre au service à la suite du Christ, saint Joseph nous rend vigilant à deux articulations : prière et action, fidélité et audace. Cela requiert avant tout une attitude intérieure, celle du don de soi qui pour saint Joseph ne signifie pas seulement sacrifice mais aussi beauté et joie de l'amour, précise le Pape François (Lettre apostolique *Patris Corde* n.7). Compris ainsi, le service s'appuie sur le pratique des vertus.

### **Servir en articulant prière et action**

L'évangéliste Matthieu relate l'annonce à Joseph de la naissance de Jésus (Mt 1,18-25). Il qualifie Joseph d'homme juste. Cette justice ne cherche pas d'abord à suivre une règle, une loi, mais à s'ajuster à Dieu et aux autres. En Dieu, la justice et la charité trouvent leur articulation et leur harmonie, et c'est ainsi que Joseph trouve en Dieu la lumière et la force pour ajuster sa responsabilité à la Vierge Marie, sa fiancée.

L'épisode de l'annonce à Joseph se situe entre les fiançailles avec Marie et l'accueil sous son toit. Les fiançailles faisaient partie du mariage, mais comme elles pouvaient se faire à l'adolescence, il y avait un délai entre l'engagement matrimonial et la venue de l'épouse dans la maison de son mari.

Joseph est face à un dilemme : obéir à la Loi divine ou répudier son épouse en la mettant dans une situation de danger de mort.

Pour cela, il se met à l'écoute de Dieu dans la prière. Le songe évoque l'état du croyant entièrement tourné vers Dieu, vers sa Parole. Dans toute la tradition biblique, le songe était subordonné à la Parole. D'ailleurs, le signe évoqué par Matthieu est un renvoi à une parole du livre d'Isaïe.

Dans la prière, Dieu peut éclairer une intelligence, la rendre capable de s'ouvrir à l'impossible et à la nouveauté de Dieu : la conception virginale de son Fils. Joseph est mis en face d'un mystère tout à fait nouveau. Il n'y a aucune autre mention d'une vierge qui a donné naissance à un enfant dans la Bible ou dans d'autres écrits de l'humanité. Le cas de Marie est unique.

Par la prière, Dieu vient non seulement éclairer une intelligence, mais fortifier une volonté. Ainsi, un chemin se dégage pour Joseph : celle d'une mission. Joseph est chargé de donner un nom à l'enfant qui va naître. C'est l'acte d'adoption qui donne les pleins droits à l'enfant. Et pour Jésus, cette adoption de la part de Joseph, l'introduit dans la filiation davidique.

Saint Joseph nous invite à reconnaître que le service est une mission pour laquelle Dieu vient nous soutenir par son Esprit de charité et de justice. Il nous faut apprendre à prier pour recevoir la lumière et la force de répondre à cette mission du service liée à notre devoir d'état et aux appels de Dieu relayés par son Eglise.

## **Servir dans la fidélité et l'audace**

Quand des contemporains s'interrogent sur l'identité de Jésus, ils se disent : « N'est-il pas le fils du charpentier ? » (Mt 13,55). Cette réaction renvoie indirectement à Joseph reconnu pour la qualité de son travail. A l'époque, la Galilée était en plein développement économique. Le métier de charpentier était prisé et mettait l'artisan en contact avec toutes les franges de la société. Et Joseph était reconnu comme le charpentier, un homme de métier et de confiance.

Mais son témoignage de foi et de charité ne se limitait pas au travail, Joseph portait le souci des personnes, comme le souligne l'Evangile de ce jour.

Malgré la coutume des mariages arrangés, Joseph préparait un mariage d'amour avec Marie. Elle comptait pour lui. Quand il a appris qu'elle était enceinte, son trouble fut à la hauteur de son sentiment à l'égard de sa fiancée. La solution qu'il envisagea illustre son respect profond des personnes. Elle est surtout audacieuse, elle dépasse la soumission à une règle et s'appuie sur le projet de Dieu qui veut sauver tout homme. Ainsi, Joseph accepte d'accueillir le Fils de Dieu et sa mère, humblement pour l'insérer dans la vie du Peuple de Dieu et dans la lignée de David.

Son courage se manifestera quand il devra protéger Jésus de la folie meurtrière d'Hérode, le souverain en place. Il n'hésitera pas à prendre le chemin de l'exil et à fuir en Egypte. Et quand il retourne dans son pays, plutôt que de choisir la région natale de Bethleem où régnait Archelaüs, fils d'Hérode, il acceptera de se retirer à Nazareth dans un plus grand dénuement afin de protéger l'enfant et sa mère (Mt 2,22).

Saint Joseph nous enseigne à vivre le service avec fidélité et audace, il est le modèle du martyr vert. A côté du martyr rouge, le témoignage jusqu'au don de sa vie et du martyr blanc, l'engagement dans la vie consacrée, il y a le martyr « vert », celui du temps ordinaire. Il s'agit de la fidélité à nos devoirs d'état et à nos missions dans l'esprit de charité du Christ. Or pour beaucoup aujourd'hui, l'ordinaire signifie routine voire ennui. Pourtant, c'est bien là que le Christ nous rejoint, comme il l'a fait il y a deux mille ans. C'est dans cette capacité à vivre l'instant présent que nous pourrions accueillir les signes de la présence du Christ et en témoigner : ce sont souvent des personnes malades ou âgées qui ont été pour nous des modèles de foi et de charité et qui nous encouragent à suivre humblement et concrètement le Christ ?



Dans sa lettre pour le jubilé de saint Joseph, le pape écrit : « L'Évangile nous dit que, ce qui compte, Dieu réussit toujours à le sauver à condition que nous ayons le courage créatif du charpentier de Nazareth qui sait transformer un problème en opportunité, faisant toujours confiance à la Providence » (*Patris Corde* n.5)

### **Servir à l'image de saint Joseph c'est pratiquer les vertus**

Le service pour le chrétien passe certes par des actes concrets, mais il s'agit de le vivre comme un don de soi. Saint Joseph n'a rien fait de spectaculaire, mais il était tout donné à sa mission d'époux de la Vierge Marie et de père nourricier de Jésus le Fils de Dieu. La discrétion avec laquelle l'évoquent les Saintes Écritures est tout à son honneur. À l'exemple de la Vierge Marie, sa fierté était d'avoir été choisi pour être le serviteur du projet de Dieu, le serviteur de Dieu, tout donné à Dieu et aux autres.

À travers la parabole des talents (Mt 25,14-30), Jésus indique que nous ne serons pas jugés sur nos performances, mais sur la manière dont nous aurons conduit nos tâches et nos responsabilités. Le maître de la parabole accueillait ses serviteurs dans sa joie en les qualifiant de bons et fidèles ; ce sont là les deux attributs de Dieu lui-même que Jésus est venu révéler. Jésus a témoigné de la bonté et de la fidélité de Dieu à travers toute sa vie jusque dans la mort.

Les prières de la liturgie concernant saint Joseph soulignent la qualité de son attitude intérieure. Ils donnent deux titres à saint Joseph : celui d'homme juste, c'est-à-dire homme de foi ajusté à la volonté de Dieu et celui de serviteur fidèle et prudent, c'est-à-dire d'homme plein de d'attention et de respect pour les autres.

Le service est le signe et le fruit d'un aspect important de la vie spirituelle : la vie vertueuse ou la voie illuminative. La vie spirituelle est en effet structurée par la vie ascétique et vertueuse, par la voie purgative et illuminative (la *via crucis* et la *via lucis*).

Les vertus humaines (ou acquises) sont liées à l'exercice de notre intelligence et de notre volonté en vue du bien, en vue de notre croissance humaine. Quatre de ces vertus humaines se manifestent par leur importance et leur rôle charnière, d'où le qualificatif de *cardinal* (*cardo* en latin désigne le gond ou le pivot). Il s'agit de la prudence, la justice, la force et la tempérance. Elles sont mentionnées dans la Bible en Sg 8,7.

#### *La prudence pour discerner le véritable bien et l'accomplir*

La prudence a pris aujourd'hui une connotation négative, renvoyant à l'inaction voire au repli sur soi. En réalité, elle désigne l'effort d'un jugement juste et droit en vue de l'action. La Bible parle ainsi de « l'homme avisé qui surveille ses pas » (Pr 14,15). Elle conduit au fond les autres vertus en leur indiquant la règle et la mesure.

Saint Joseph prie et réfléchit en lien avec sa mission, son devoir d'état. En tant qu'habitant d'un village et charpentier, sa prudence se situe au niveau des relations avec les autres. Elle interroge le respect et l'attention qu'il porte à chaque personne, le sens profond de la personne humaine, créée à l'image de Dieu et appelée à partager sa vie de communion.

Comme père, la prudence vient également interroger sa capacité à accompagner Marie et Jésus dans leur missions respectives. Lors du recouvrement au Temple, Marie dira à Jésus : « Vois ! Ton père et moi, nous te cherchons angoissés ». Et Jésus leur répondit : « Et pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ? » (Lc 2, 48-49). Même si Marie et Joseph ne comprirent pas tout de suite ces paroles de Jésus, ils devinèrent qu'il mûrissait dans sa conscience d'être le Messie et le Fils de Dieu et qu'ils avaient à l'aider à répondre à sa mission.

La prudence du disciple de Jésus ne réside ainsi pas dans le respect humain et le retrait, mais dans l'attention à conduire au Christ et à son Evangile avec humilité et respect de la liberté des personnes.

### *La justice pour donner à Dieu et au prochain ce qui lui est dû*

La justice ne consiste pas d'abord à analyser et à juger des situations, mais à savoir s'ajuster à Dieu et aux autres, à leur donner la place qui leur revient.

La justice à l'égard de Dieu, c'est reconnaître Dieu comme Dieu, pour ce qu'il est, et développer ainsi le sens de la prière. La justice envers les autres, c'est porter le souci de l'équité et du bien commun.

Saint Joseph est un modèle vivant de cette justice. En répondant au jeune homme riche, Jésus se souvenait sans doute de son père nourricier. A la question sur l'accueil de la vie éternelle, Jésus répond « Dieu seul est bon », invitant l'homme riche à mettre de l'ordre dans sa vie et à placer Dieu à sa juste place, c'est-à-dire à la première place comme origine et fondement de la vie. Jésus invite ensuite à obéir aux commandements et à le suivre en les vivant dans la radicalité de l'amour de Dieu et des autres (cf. Mc 10,17-22).

Pour le disciple du Christ, la justice consiste encore à développer le sens de l'Eglise, comme lieu où Dieu se révèle au monde et où chaque chrétien peut approfondir sa relation à Dieu et aux autres selon sa vocation et son état de vie. La justice interroge ainsi son lien affectif et effectif à l'Eglise. Au début du livre de l'Apocalypse sont mentionnées des lettres que saint Jean est chargé d'adresser au nom du Christ à sept Eglises qui représentent l'ensemble de l'Eglise. En conclusion, le Christ rappelle l'identité profonde de l'Eglise comme lieu de communion avec Dieu et entre les hommes : « Voici que je me tiens à la porte et que je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Ap 3,20).



### *La force pour répondre fidèlement à sa mission*

La force ne désigne pas des exploits ou des actes spectaculaires, mais la constance face aux difficultés qu'elles soient liées aux limites personnelles ou aux obstacles extérieurs. Elle révèle que les grandes choses ne se réalisent pas habituellement dans le spectaculaire, mais dans l'ordinaire.

La force désigne ainsi la fidélité dans la mission. Saint Joseph témoigne que c'est dans cette fidélité que Dieu peut accomplir son œuvre. Pour vivre de cette vertu de force à sa suite,

Le croyant la puise directement dans son attachement au Christ. Lors de son discours d'adieu au Cénacle, Jésus invite ses disciples à s'appuyer sur sa victoire sur les puissances du monde qui s'opposent à Dieu et à son projet de salut : « Dans le monde vous aurez de l'affliction, mais courage. Moi, j'ai vaincu le monde » (Jn 16,33). Cet appel au courage est suivi à la Pentecôte par le don de l'Esprit-Saint qui purifie et fortifie les cœurs. Les langues de feu signifient que l'Esprit est comme le feu qui brûle le cœur des disciples, de l'amour même de Dieu, plus fort que le mal et la mort. Et le vent par lequel se manifeste encore l'Esprit est comme le souffle qui les unit à la vie du Christ ressuscité et les entraîne de la maison où ils se cachaient vers le vaste monde pour servir fidèlement l'Évangile.

### *La tempérance pour unifier sa vie*

Il est intéressant de noter l'élargissement du sens de la tempérance dans tradition biblique. Dans l'Ancien Testament, la tempérance désigne la maîtrise des passions : « ne te laisse pas aller à tes convoitises, réprime tes appétits » (Si 18,30). Et dans le Nouveau Testament, elle devient synonyme de modération et de sobriété : saint Paul invite ainsi à « vivre avec modération, justice et piété dans le monde présent » (Tt 2,12).

La tempérance vient interroger sur l'équilibre et l'unité de vie. Cela touche aux questions de rythme de vie et d'attention à toutes les formes de dépendance. Saint Joseph là encore témoigne de cette tempérance en vivant une vraie cohérence entre son travail professionnel, sa vie familiale et sa vie religieuse. Ces différents domaines vont de soi, il vivait et travaillait sous le regard de Dieu et en témoignant paisiblement et fidèlement de son amour sauveur.

Pour vivre la tempérance à la suite de saint Joseph, il faut faire soi le conseil de saint Ignace de Loyola : « Agis comme si tout dépendait de toi, en sachant qu'en réalité tout dépend de Dieu » (cf. Pedro de Ribadeneira, *La vie de saint Ignace de Loyola*).

La tempérance pour le baptisé est alors cette vertu d'équilibre entre sa consécration et sa mission, entre l'abandon au Christ et l'investissement dans le travail.

## **Conclusion : l'eucharistie, l'école du service**

Parmi les termes pour désigner l'eucharistie, la tradition catholique a privilégié le terme « messe » qui signifie « envoi, mission ». Alors que ce terme désignait le congé donné à la fin d'une réunion, les Chrétiens allaient l'employer au 4<sup>ème</sup> siècle pour désigner la bénédiction finale et signifier que l'eucharistie était célébrée pour la sanctification du monde. Les Chrétiens devaient le manifester par leur vie de service. D'ailleurs ce terme « service » désigne dans certaines régions la célébration eucharistique.

En racontant le geste du lavement des pieds là où les autres évangélistes donnent l'institution de l'eucharistie, Jean veut souligner la priorité de l'attitude intérieure sur le rite et nous dire que la célébration eucharistique n'a de sens que si elle se déploie dans une vie de service.

Ainsi les disciples d'Emmaüs, après avoir reconnu le Seigneur, partirent « sur l'heure » vers Jérusalem, oubliant la nuit, celle qui avait suivi cette longue journée mais aussi celle qui avait pris place dans leur cœur. Ils ont renoué avec leur mission et avec l'Eglise, ils feront partie de ceux qui iront porter la Bonne Nouvelle avec le même amour qui habite le cœur de Jésus, un amour jusqu'à l'extrême, jusqu'à accepter de donner leur propre vie.

✠ Vincent Dollmann  
Archevêque de Cambrai

